

LA TOMBOLA

ORGANE OFFICIEL DE LA CASSETTE DES PAUVRES.

Qui donne aux pauvres prête à Dieu.—Victor Hugo.

2eme année No. 1.

SAINT-JEAN, 30 SEPTEMBRE.

Bazar 1890

ABONNEMENT

Serie Complete - - - - - 25c.
Numero - - - - - 5c.

REDIGE EN COLLABORATION.
J.-E.-Z. BOUCHEARD, - - - DIRECTEUR.

LA TOMBOLA.
St Jean, 30 Septembre 1890.

A L'ŒUVRE

VOUS la croyiez bien morte et enterrée cette pauvre Tombola!

Détrompez-vous. La voici qui vous revient plus vive, plus alerte, plus pimpante que jamais. Elle vous disait l'année dernière au revoir; elle a su vous tenir parole.

Il y a des journaux qui semblent pour ainsi dire n'ouvrir les yeux que pour les fermer éternellement à la lumière. D'autres naissent plus robustes, mais se débattent en vain avec l'énergie du désespoir au bord de l'abîme qui finit bientôt par les engoulir. Quelques-uns, il est vrai, survivent à l'épreuve, mais le terre à terre de leur existence les mène vite à la vieillesse, à la décrépitude et à la mort.

La Tombola est à l'abri de toutes ces misères. La Charité, qui lui donna le jour, la fit naturellement participer du principe éternel dont elle dérive elle-même.

Comme sa mission tient plus du ciel que je la terre, la Tombola procède à la façon des corps célestes et tourne autour de notre planète, sous différents noms, répandant partout la lumière, la consolation, les douces jouissances de l'esprit et du cœur.

C'est le satellite de l'humanité souffrante.

La date de sa réapparition parmi nous est fixée par les astronomes au 6 octobre prochain.

C'est alors que vous la reverrez toute resplendissante des feux, des rayons et des mille et mille clartés dont s'illumine notre monde littéraire.

Mais il lui faut pour cela le concours de nos poètes, de nos écrivains, de tous ceux qui tiennent une plume et ne demandent pas mieux que de la mettre au service d'une bonne œuvre.

La Tombola fait donc un chaleureux appel à ses collaborateurs de l'année dernière. Elle compte sur eux et les considère même comme liés par un contrat tacite dont la non exécution pourrait entraîner de graves difficultés!

Il n'y a pas à reculer. Que ceux surtout qui lui ont refusé leur obole à sa naissance, lui montrent plus d'égards maintenant qu'elle a fait ses dents et sait reconnaître ceux qui la négligent ou la maltraitent. N'allez pas, par votre abstention, aigrir la petite, et me priver ainsi du sourire et des caresses de mon enfant.

ZÉLÉRE BOUCHEARD.

AU LECTEUR.

NE pas oublier que le présent numéro de la Tombola n'est qu'une simple ébauche, préparée à la hâte, pour servir d'avant-coureur à la publication régulière du journal.

On y trouvera dorénavant plus de vie et de variété. Fréchette, Lemay, Legendre, Poisson, Beauchemin, Faucher de St-Maurice, Lusignan, Sulte, Ernest Tremblay, et tous nos écrivains de renom sont de la partie. On peut donc s'attendre à un véritable régal littéraire.

Impossible de compléter aujourd'hui nos colonnes d'annonces. Le temps nous manque absolument. Nous en publions cependant quelques-unes, — les premières qui nous ont été transmises, — à titre d'échantillons.

Qu'il n'y ait pas de jaloux. Chacun sera servi à temps et en aura pour son argent.

NOS COLLABORATEURS.

LA TOMBOLA.

LA Tombola n'est pas une publication ordinaire. Elle est, pour ainsi dire, la contre-partie de ses confrères de toute provenance.

La polémique, avec ses cicanes et ses rançunes, est exclue de ses colonnes, toutes consacrées au culte du plus beau des sentiments humains: l'amour des pauvres.

Laissant à d'autres la tâche peu chrétienne de propager dans les cœurs la haine et la jalousie du prochain, elle se constitue modestement l'organe de la charité.

C'est dans ce rôle que la Tombola se présente de nouveau devant le public bienfaisant qui lui fit, l'an dernier, un si sympathique accueil, et c'est pour se rendre digne de son œuvre qu'elle fait un nouvel appel au groupe de généreux littérateurs canadiens qui, dès le début, ont assuré son succès par leur brillante collaboration.

Encore l'aumône d'une fleur poétique, s'il vous plaît, pour l'amour du Bon Dieu!

F. G. MARCHAND.

UNE RENCONTRE.

CE qui vous brise le cœur se grave fortement dans la mémoire.

Il y a de cela plus de quinze ans, et je me le rappelle comme si c'était hier.

Par un de ces soirs sombres comme un couvercle de marbre noir sur un tombeau, je passais par accident près du cimetière de notre ville. Je sais quelle heure il était, car à huit heures, le premier novembre, on sonnait des glas pour dire aux fidèles de s'agenouiller, de prier pour ceux que nous avons aimés et qui dorment du sommeil dont on ne se réveille plus. La cloche au son lugubre, à cette saison de l'année où vous avez la

douleur dans l'âme, me répétait ces paroles de l'Eglise: "Souvenez-vous de nous, vous tous qui êtes nos amis."

Frisonnant sous un vent plaintif et froid, j'arrêtai mes pas distraits et vis un enfant que je crus égaré du toit paternel, appuyé sur les planches brisées qui entourent habituellement le champ des morts dans nos paroisses et jusque dans nos villes.

Il pleurait à chaudes larmes.

A cette heure, lui dis-je, que fais-tu, pourquoi n'es-tu pas chez toi? Ta mère doit être bien inquiète, et ton père te cherche sans doute?

Je n'eus pour réponse qu'un sanglot déchirant.

Je saisis la main froide du petit, le tirant à moi, et lui dis que j'allais le conduire à sa mère, dans la rue qui porte aujourd'hui à Saint-Jean le nom de.....

Hélas! J'ignorais le secret de ces pleurs, et le malheur qui écrivait cette frêle existence.

— Maman, me dit le pauvre orphelin, est là-bas, derrière la grande croix, et papa ne s'occupe ni de moi ni de ma petite sœur, qui mange chez le voisin depuis trois jours.

Je conduisis l'enfant chez ce voisin charitable, et le lendemain j'allais voir une de ces femmes de Dieu que le monde ne connaît pas assez. Elles ne visitent que les déshérités de la fortune et ceux qui sont à la vie l'adieu suprême.

Le vingt septembre 1889, j'attendais à la gare Bonaventure le convoi qui devait me ramener chez moi, lorsqu'un jeune homme, portant sacoché de voyage et quelques journaux, m'aborde avec un certain air de timidité.

— Pardon, monsieur, si je vous arrête, on vient de me dire que vous êtes le juge de.....

— Oui, monsieur, lui répondis-je.

— Eh! bien, permettez; quoiqu'il m'en coûte, je ne puis m'empêcher de vous dire un mot. Je suis l'enfant qu'un soir vous avez vu pleurant sa mère au bord du cimetière. Je vins à Montréal je ne sais trop comment; mais, protégé par les Sœurs Grises, qui me donnèrent du pain et de l'instruction, je suis devenu bon chrétien, Dieu merci. Employé d'une maison de commerce, je pars à l'instant pour Ottawa dans l'intérêt de mes patrons. Laissez-moi vous dire que partie de mon salaire est destinée à l'orphelinat de.....

La locomotive siffla, je n'eus que le temps de dire à mon étrange et intéressant interlocuteur: bon voyage, que Dieu vous protège!

Combien y a-t-il de faits identiques qui restent inconnus des hommes et dont le ciel seul est témoin!

De grâce, la charité, pour l'amour de Dieu! Au bazar, s'il vous plaît!

A. N. G.

LES COMPENSATIONS.

PLUS on avance dans la vie, plus on se persuade que la théorie des compensations n'est pas un vain mot.

Je ne parle pas des âmes fortes qui, même en revenant du cimetièrre aux illusions, parviennent, au moyen de raisonnements aussi héroïques que subtiles, à trouver un nouveau locataire pour chaque place restée vide; il s'agit ici des natures molles—c'est la majorité—habituées à subir, sans s'archouter, toutes les impressions pénibles ou agréables rencontrées sur le chemin de l'existence; je veux parler de ces nacelles sans timoniers, voguant insouciantes au gré de toutes les brises et s'échouant de même à tous les obstacles, récifs meurtriers ou îlots fleuris.

Pour celles-ci, la compensation s'applique et plus souvent qu'on le pense.

Ainsi, transportons-nous, par exemple, au milieu de cette classe de femmes qui, au lieu de jeter leur bonnet pardessus les moulins, l'ont conservé pour en coiffer Sainte Catherine. Nous leur décernons de confiance et à la légère la palme du martyr. Eh bien, interrogeons-les et elles nous répondront qu'elles n'ont que faire de nos condoléances. Oh! quelques-unes y ajouteront peut-être la note aigre, mais c'est l'exception. Les autres nous soutiendront—et la douceur de leur sourire nous sera un sûr garant de leur sincérité—que malgré leurs déceptions et l'effondrement de leurs virginales espérances, un rayon bienfaisant est venu ranimer le foyer qui allait s'éteindre. Et voulez-vous savoir où ce feu s'est rallumé? Près du berceau dans lequel dort le bébé rose de la sœur cadette. Maigre pitance, comparée aux somptueux festins d'amour longtemps rêvés, suffisante pourtant à leurs besoins de tendresse devenus conciliants à force de privation. Peut-être même—qui sait?—parviennent-elles à se donner l'illusion de la maternité, maternité un peu... comment dirais-je?... idéale, si l'on veut, mais qui leur suffit tout comme celle de la fillette pour sa poupée.

Et sur un autre terrain: Que de fois, en jetant, par la fenêtre, un coup d'œil dans un intérieur de ménage à son début, n'avons-nous pas senti notre cœur se serrer en voyant couler des larmes où nous soupçonnions le bonheur.

Le chagrin de la jeune épouse délaissée nous afflige, car nous croyons assister à un véritable écroulement de rêves. Elle a l'air si désolée, l'intéressante pleureuse à qui l'abandon de son brigand de mari arrache des sanglots!!

Où, mais, voyez donc! Un rayon de soleil à travers la pluie battante?

Madame, vous avez souri derrière vos larmes et nous devinons pourquoi. Oh, ne niez pas, c'est inutile! Au moment où vous alliez, dans votre grand désespoir, lancer le suprême adieu à la lune de miel disparue, une pensée toute parfumée de bonheur a fait vibrer votre cœur et ce jeune mère et vous vous êtes dit,—du moins c'est ainsi que nous interprétons votre sourire: "Qu'il s'en aille, l'astre blond, si cela l'amuse, moi, je saurai bien le remplacer par une tête blonde"... ou brune... la couleur des cheveux vous importe peu, n'est-ce pas, pourvu que le poupon y soit?

Nos actions participent également des immunités de la commune loi. Tel, par exemple, qui, ayant peiné tout le jour à des travaux manuels,

se retrouve, le soir, devant un bon potage au milieu de sa famille, savourer sa soupe et son repos bien mérité, avec une satisfaction proportionnellement aussi vive que la joie éprouvée par le penseur après avoir complété son œuvre.

Mais il en est une qui, à elle seule, nous procure plus de bonheur que toutes les autres, c'est la pratique de la charité.

La charité, cette fleur de vertu d'autant plus remarquable qu'elle est plus rare et conserve au milieu des ronces de l'égoïsme son parfum plein de douceur et sa timide beauté; ce résumé de ce qu'il y a de grand et de généreux dans le cœur de l'homme dont elle devient le bon génie, le consolant dans ses douleurs et le relevant dans ses chutes; ou encore, si l'on aime mieux, cet arbre gigantesque planté par Dieu lui-même et dont les branches vont abriter et nourrir ceux qui souffrent et qui ont faim.

L'on objectera qu'il est quelquefois ennuyeux de vider sa bourse dans l'escarcelle du mendiant, quand il est tant d'autres endroits plus profitables où placer ses économies.

D'un autre côté, pourtant, et cette fois, heureusement, le revers de la médaille se trouve en être le bon côté, existe-t-il un délice comparable à celui que nous goûtons devant une pauvre famille arrachée à l'affreuse misère par notre aide?

Le plaisir de faire des heureux nous récompense au centuple des sacrifices imposés.

GABRIEL MARCHAND.

RETROSPECTIF.

Nous empruntons à la *Ruche Littéraire* de 1851 l'article suivant, dont on reconnaîtra toute l'actualité en l'an de grâce 1890:—

PAUVRES ET RICHES.

*Frappez et l'on vous ouvrira.
Celui qui donne au pauvre donne à Dieu.*

Chaque hiver amène de nouvelles charges pour les familles, mais, chaque hiver aussi, la Providence envoie à ceux qui souffrent protection et soulagement.

L'hiver, le foyer doit entretenir la flamme pour le grand-père aux cheveux blancs, pour la grand-mère infirme, pour l'enfant au berceau; la lampe doit brûler pour éclairer les travaux de la veillée; les frimats interdisent l'abord des chantiers: de là de rudes épreuves, de pénibles dépenses, souvent l'affreux chômage, quelquefois la misère.

Cependant Dieu place sur la terre des administrateurs éclairés, des sociétés généreuses et des riches bienfaiteurs.

"Aux petits des oiseaux il donne la pâture"
"Et sa bonté s'étend sur toute la nature."

Il y a donc deux classes distinctes dans la société: celle qui souffre et celle qui doit consoler. Traçons les devoirs de chacune d'elles.

Malheureuses familles, à qui le pain va manquer parce que la neige et le froid ont fermé les ateliers, parce que la maladie a envahi vos chaumières, ne rougissez pas de votre infortune, ne luttiez pas trop longtemps avec le mal, ne laissez pas le désespoir attaquer votre cœur, car alors vous pourriez faire ce que dicte le mal qui lisse et le désespoir qui trouble la raison: vous pourriez maudire ceux qui voudraient vous connaître

pour vous secourir, vous pourriez aller jusqu'à douter de la bonté infinie de votre Créateur. Point de honte! frappez sur le champ aux portes de ceux que vous avez charitables; exposez-leur vos souffrances, le courage de votre démarche, la confiance de votre prière, et, sans nul doute, ces cœurs que vous auriez taxés d'égoïsme et d'insensibilité, si vous ne les aviez implorés, apporteront chez vous sinon le bonheur, du moins le nécessaire: le bienfait matériel et la consolation spirituelle.

Et vous, qui représentez la Providence sur la terre, vous à qui le ciel a confié la sublime mission de descendre jusques aux petits, parce que vous vous êtes élevés jusques aux grands, vous, dont le devoir est de tendre la main aux pauvres parce que vous êtes riches, d'alléger l'infortune parce que le bonheur vous a souri, ne repoussez jamais la misère, ne la fuyez pas; quand elle se présente à vous, la prière et l'aveu sur les lèvres, donnez sans hésiter, donnez tout de suite: n'attendez même pas que la pauvre mère, honteuse de demander le pain qu'elle attendait de ses bras, vienne pleurer sur le seuil de votre hôtel; allez la trouver en son grabat, montez jusques aux greniers pour y laisser vos bienfaits, faites le bien sans ostentation, dans l'obscurité, pour l'amour du bien. C'est ainsi que vous serez vraiment généreux, c'est ainsi que vous attirerez la bénédiction et la reconnaissance du pauvre, c'est ainsi que, chaque soir, vous pourrez vous endormir avec la ferme conviction qu'une prière de plus montera pour vous au trône céleste, et la prière du pauvre pour vous est de l'encens pour Dieu.

REGÈNE.

POESIE.

SEPTEMBRE.

L'atmosphère dort, claire et lumineuse;
Un soleil ardent rougit les houblons;
Aux champs, des monceaux de beaux épis blonds
Tombent sous l'effort de la moissonneuse.

Sonore et moqueur, l'écho des vallons
Répète à plaisir la voix rieuse
Du glaneur qui cherche, avec sa glaneuse,
Pour s'en revenir des sentiers plus longs.

Tout à coup éclate un bruit dont la chute
Retentit au loin, et que répercute
Du ravin profond le vaste entonnoir.

Quelle est la raison de ce tintamarre?...
C'est quelque chasseur qui, de mare en mare,
Poursuit la bécasse ou le canard noir!

LOUIS FRECHETTE.

LA CHANSON DES COLOMBES.

[Pour les enfants de l'Asile de St-Jean.]

Petites colombes fidèles,
Ouvrez toutes grandes vos ailes!
Envolez-vous dans le ciel bien,
Ce beau grand jardin du bon Dieu.

Montez dans l'air pur et sans volles,
Célestes et blancs papillons;
Allez en joyeux tourbillons,
Allez butiner aux étoiles.

Mais revenez! Voici le soir,
Et les colombes qui sont sages,
Toujours, à leurs petites cages,
Retournent, sitôt qu'il fait noir.

MEX DANDURAND.

—Abonnez-vous à LA TOMBOLE. Abonnement 25 cents, payable d'avance.

IMPORTANT!

A bonnez-vous, et gardez précieusement chaque numéro de la TOMBOLA. La série complète du journal constitue le plus joli petit album littéraire que vous puissiez jamais vous procurer.

PETITES NOTES.

—Ne pas oublier que la TOMBOLA est publiée au profit des pauvres.

—Cette colonne sera exclusivement destinée aux incidents et menus propos du bazar.

—Prière à nos reporters de se tenir prêts pour l'ouverture de notre grande fête de charité.

—Notre abonnement n'est que de 25 cts pour toute la série de 1890. Qui nous refusera cette bagatelle pour le plus joli petit écriin littéraire qu'il soit en ce moment possible de se procurer.

—Il n'y a pas un comté, pas une paroisse, où la TOMBOLA ne compte un certain nombre d'abonnés. Sa circulation s'étend jusqu'aux confins de la Gaspésie et dans toute l'étendue de l'Union Américaine.

Avis aux annonceurs!

—Les messieurs du clergé et les gens du dehors en général peuvent, s'ils le préfèrent, envoyer directement leur adresse et le prix de leur abonnement à Révérende Sœur Mallard, Supérieure de l'Hospice des Sœurs Grises, à St-Jean d'Iberville.

—Nous tirons aujourd'hui la TOMBOLA à 2,000 exemplaires. Ceux auxquels nous l'adressons n'ont qu'à la faire connaître dans leur entourage, tout en nous envoyant d'abord leur propre abonnement, et notre circulation dépassera cette année 5,000! Ne l'oubliez pas, "qui donne aux pauvres prête à Dieu."

—Le présent numéro de la TOMBOLA n'est publié qu'à titre de prospectus. Elle ne paraîtra régulièrement que pendant la semaine du bazar qui s'organise en cette ville au profit des pauvres, c'est-à-dire les 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 13 octobre prochain.

Comme on le voit, notre petite feuille est tout à la fois annuelle, hebdomadaire et quotidienne! C'est toute une révolution dans la presse du pays.

Et dire que l'abonnement n'en est que de 5 cts le numéro ou de 25 cts pour la série complète!

Abonnez-vous! Mais oui, abonnez-vous donc sans délai.

—Les mets les plus exquis et les plus succulents qui abonderont cette année sur la table de rafraîchissements du bazar, seront tous confectionnés d'après les recettes de l'Art culinaire des révérendes Sœurs de la Providence, en vente chez Ed. Arpin pour la bagatelle de 40 cts.

La question de l'épuration de la langue française est à l'ordre du jour. L'ouvrage de M. Lusignan, "Fautes à corriger" nous signale près de 500 fautes qu'il faut absolument extirper du langage.

Le lecteur nous sera gré, sans doute, de lui en faire connaître quelques-unes chaque jour.

Ne dites jamais *contracteur*, mais bien *entrepreneur*.

Au lieu de lettre *enregistré e*, dites toujours lettre *chargée*.

Pour l'amour de Dieu, ne dites plus *moulin à coudre*, mais *machine à coudre*.

Le mot anglais *directory* se traduit tout simplement par *almanach des adresses*.

A MA FEMME.

Vive la gaité! Telle est ma sagesse!
Que rien ne vous presse
De lui dire adieu,
C'est plus que de l'or, plus qu'une couronne,
Gardons là, mignonne,
Elle vient de Dieu.

Heureux le mortel qui, pour héritage,
Reçut en partage
Un joyeux refrain!
Plus le monde va, plus la boule tourne,
Plus vite il retourne
Vers un ciel serein.

Sans doute la vie a mille traverses,
Des feux, des averses
Pour Juif ou Chrétien,
Mais s'oln des humeurs d'un esprit morose!
Voyons tout en rose,
Et tout ira bien.

Chassez les soucis, les soupirs sans nombre,
Ce visage sombre
Malgré le beau temps.
Enfant qui regrette... homme qui rumine...
Ah! la triste train!
Villains mécontents!

Vive la gaité! C'est elle, mignonne,
Qui nous environne,
Allons notre train!
A ton petit vieux, ma petite vieille,
Tu riras, pareille,
Au siècle prochain!

BENJAMIN SULTE.

Madame part pour le bal et veut boutonner ses gants; elle demande le *crochet*. Madame ferait mieux de dire le *tire-boutons*.

Un *skating-rink* n'est pas autre chose qu'un *patinoir*. Adoptons le mot sans crainte.

Un journal annonce que le "chemin de fer intercolonial vient de s'enrichir de trois engins." Le mot anglais *engine* peut certainement se traduire par *engin*; mais quand il s'agit des chemins de fer on dit *locomotive*.

Vous ne pouvez mettre chaque à la fin d'une phrase; il faut chacun. C'est donc une faute de dire; ces livres me coûtent un dollar chaque; on doit dire, un dollar chacun; ces pommes se vendent un centin chacune.

"Je l'ai paru belle" est incorrect; la véritable locution est: je l'ai paré ou parée belle.

"Il va marier une fille riche, elle a marié un bon garçon," faute très fréquente, anglicisme pur.

Un prêtre, un parent, un ami, un tuteur marie un homme à ou avec une femme et vice versa. Mais quand on fait un mariage pour son compte personnel, on épouse quelqu'un, ou l'on se marie à ou avec quelqu'un.

CAHIERS DE MODES.

Tous les cahiers de modes les plus populaires sont constamment en vente chez ED. ARPIN, c'est surtout du 15 au 20 de chaque mois que l'assortiment est au complet et le choix plus facile et plus satisfaisant. Les commandes par la maille sont exécutées à la plus entière satisfaction du client.

DR. BRASSARD,
Chirurgien Dentiste,
ST. JEAN, P. Q.

LAURENT MOREAU,

COIN DES RUES

CHAMPLAIN ET ST. JACQUES,
Epicerie, Vins & Liqueurs

EN GROS ET EN DETAIL.

Specialité de

Vins et Liqueurs Fines.

SERVICE A DOMICILE.

SIMARD & GODIN,

Rue Richelieu, St. Jean, P. Q.,

COMMERÇANTS DE

Bois, Charbon, Grains, Foin,

ETC., ETC.

JAMES O'CAIN,

Bas de la Rue St. George,

Marchand de Bois et Charbon.

AGENT D'ASSURANCE

Sur la Vie et Contre les Incendies.

ROBERT DONAGHY,

Eagle Block,

AGENT D'ASSURANCE SUR LA VIE

ET CONTRE LES INCENDIES.

PLACE DU MARCHÉ No. 18

P. A. DANDURAND & CIE.,

MARCHANDS DE

MACHINES A COUDRE

DE TOUTES SORTES.

Réparations de toute espèce à bref délai.
Satisfaction garantie.

HEBERT & BOVIN,
Tailleurs a la Mode

75 Rue Richelieu.

SPECIALITÉ DE TWEEDS D'AUTONNE.

A. A. FORGET,

(Ancien Magasin de B. Sauvage)

93, RUE RICHELIEU, ST. JEAN.

Une visite s'il vous plait.

ETABLI EN 1872.

M. GUILLET

Chapelier Manchonnier

UN SEUL ET BAS PRIX.

103 & 105 Rue Richelieu, St. Jean, P. Q.

PRÈS VOISINE DE LA PHARMACIE CANADIENNE.

DR. J. A. DAIGNEAULT,
CHIRURGIEN,

ET SPÉCIALISTE POUR LES MALADIES DES YEUX
ET DES OREILLES.

No. 109, Rue Richelieu, St. Jean, P. Q.

Abonnez-vous et faites abonner vos amis.

Envoyez immédiatement le prix de votre
abonnement, 25cts., afin d'avoir droit au Journal des le
6 octobre, prochain.

Conservez précieusement chaque numero de LA TOM-
BOLA, et faites relier, une fois la serie completee